

archives du tabellionat génois. Ayant établi que Colomb naquit au plus tôt en 1446, il devait en bonne logique prouver de même l'existence du domicile de son père dans l'enceinte de Gênes à cette date. Malheureusement les actes notariés alors connus ne l'y montraient pas avant 1451. Le publiciste américain eut la faiblesse de reconnaître que ce hiatus le gênait fort et, jusqu'à plus ample informé, de suspendre son jugement. Les grands logiciens de Séville et de Lisbonne, qui n'ont jamais rien pratiqué de pareil, habitués qu'ils sont à fournir sur le champ réponse à tout, se gaussèrent et se gaussent encore d'une telle franchise, pour eux inimaginable (I, p. LIII, 204). Et, d'accord avec leurs principes, nous les voyons ignorer le petit paragraphe suivant du livre de M. Harrisson :

« *Supra*, t. I, p. 220, on lit ceci : Ce qu'il faudrait savoir, c'est en quelle année Domenico Colombo vint se fixer à Gênes. Si ce fut avant 1445, son fils Christophe y naquit certainement.

« Aujourd'hui même, nous recevons un contrat qui montre Domenico Colombo exerçant la profession de tisserand à Gênes, dès l'année 1439... On doit donc admettre que le découvreur du Nouveau Monde naquit dans l'enceinte même de la ville de Gênes. Ainsi se trouverait confirmée son assertion : *de la ciudad de Genova sal y en ella naci.* »

Pour ne pas être injuste à l'égard des loyales objections de ces savants péninsulaires, il nous faut aussi rappeler que l'acte de 1439 et sa place précitée se trouvent seulement aux pièces justificatives de l'ouvrage qu'ils critiquent (*Christophe Colomb*, II, 402).

Nous pourrions donner bon nombre d'exemples, non moins remarquables, du savoir, des raisonnements, de l'intuition et des coïncidences qui forment la trame du *Cristobal Colón* du señor Asensio. Mais il faut se borner, surtout quand douze pages ont été consacrées à un livre de ce genre, quels que soient ses mérites d'ailleurs. C'est avec regret. Le lecteur eut trouvé de l'agrément à suivre l'historien andalous, à le voir décrire et déclarer digne d'attention (I, 477-79) la fumisterie qui fait du nom d'Amérique un vocable nicaraguaque, complètement inconnu ; faire d'un petit-clerc de notaire¹ un vénérable moine franciscain et même le confesseur de Colomb *in articulo mortis* ; transformer un pauvre tailleur d'habits nommé Giovanni Colombo en un brillant capitaine de la marine royale d'Espagne, appelé Giovanni Antonio Colombo, et ce, avec des airs de triomphe comme Christophe Colomb lui-même dût en pousser lorsqu'il aperçut pour la première fois les terres nouvelles (II, 194) ; démontrer selon la méthode andalouse (I, 434-35) que

1. Si le démarquage est chose commode, il présente parfois des inconvénients. *Aquel religioso franciscano Gaspar de la Misericordia, que tal vez fué son confesor* (II, 613) est une paraphrase, flanquée d'une affirmation arbitraire, de la note de M. H. « Nous n'avons d'autre autorité pour le caractère religieux de ce témoin que son nom *de la Misericordia*. C'était probablement un moine franciscain et son confesseur » (*Christ. Colomb*, II, 152). Ce Gaspar était en réalité un jeune clerc du notaire Pedro de Hinojedo (*Memorial del Pleyto*, f. 14, n° 103).